doute une bonne heure et flanqué d'un magnifique labrador noir, me lança : « Vous ne craignez pas de dérouter tous les canards avec un chien aussi clair ». Il est vrai que ma vieille labrador sable était avec l'âge devenue pratiquement blanche et qu'elle n'avait pas jugé utile d'aller ce soir-là se tremper dans la boue du marais. Je le rassurais en lui disant que jusqu'à présent cela ne m'avait jamais posé de problème. Je sentais bien qu'il craignait autant et plus pour lui que pour moi et que la couleur de ma chienne le dérangeait. Je la fis donc coucher à mes pieds en attendant la passée, qui ce soir-là fut fantastique, avec un fort vent d'Est qui se leva juste après mon arrivée. De nombreux gros et petits passèrent à portée et j'eus le plaisir de décrocher quatre colverts et deux sarcelles. Mon voisin ferrailla également tout à loisir, mais sans succès. Un peu gêné, en quittant mon poste avec tout mon gibier, je lui lâchai un petit « Pas de chance, ce soir », et lui de conclure « Pour un jaune, il rapporte pas mal votre labrador ».
La leçon n'avait pas été suffisante, À mon avis, pour lui, un labrador, avant de pouvoir venir au marais et de rapporter, devait être noir.
On rencontre parfois ce sectarisme chez les bécassiers, mais à tous ceux-ci je souhaite un jour de chasser avec un chien d'arrêt foncé pour en apprécier les qualités.

Généraliste ou Spécialiste

Le chien « bécassier » au sens propre du terme est-il un spécialiste ou un généraliste ? La question est assez ardue car, si elle suppose des notions de qualité, elle entend également des notions de polyvalence et de créance.
Pour devenir spécialiste, un bécassier digne de ce nom doit avoir rencontré de nombreux oiseaux à des époques différentes, mais aussi sur des biotopes variés. Il est vrai que le chien, qui ne rencontre que trois oiseaux au cours de sa saison et qui les arrête, fait « le plein ». Son maître peut même dire qu'il ne lui a fait voler aucune bécasse, mais ce chien, bien que chanceux sur ses maigres rencontres, ne peut décemment pas revendiquer le titre de bécassier, que son maître a sans aucun doute la prétention de lui accorder. Ce chien est sûrement excellent en tout point, et il ne manque pas de sortir du bois pour arrêter quelques lapins, ou bloquer un capucin au guéret.
Un bécassier dans l'âme fait tout l'inverse, il quitte plutôt dix fois la plaine pour entrer au bois avant la saison, même s'il sait qu'il n'a pas de chance de rencontre.
Bien sûr, à l'exception de quelques endroits privilégiés où l'on peut trouver des oiseaux nés sur place, les premières levées ne se font guère avant le 15 octobre. Auparavant, les chiens sortent sur d'autres gibiers, cailles, perdrix et faisans.
Le véritable spécialiste sera à coup sûr le chien d'un bécassier confirmé, mais aussi convaincu. Tous les deux, avant même d'avoir vu passer les premières grives, passeront faire un tour au bois pour refaire les chemins, s'enquérir de l'humidité du terrain et des possibilités d'accueil des migratrices. L'homme et le chien savent d'avance qu'ils ne rencontreront pas, mais ils font toutefois ces premières sorties au bois, pour conjurer le sort, ou pour se remettre dans l'oreille le son de la cloche. Le vrai chien bécassier sait bien qu'il n'y a pas encore d'oiseaux à cette époque, mais il chasse avec la même passion qu'il mettra un mois plus tard en plein pic migratoire. S'il paraissait moyen en plaine, avec un port de tête des plus modestes, il sera transfiguré au bois. Il se refera plaisir en refaisant plaisir à son maître.
Un chien spécialiste, c'est aussi celui qui est capable de laisser tout autre piste de gibier, pour se consacrer exclusivement à la bécasse. Nombreux sont les chasseurs qui se réjouissent de voir leurs chiens ne pas courir les chevreuils, mais combien parmi ceux-ci, même s'ils ne poursuivent pas, continuent à chasser la piste. Un bon bécassier ne peut être réellement efficace, s'il chasse d'autres gibiers au sentiment parfois plus fort. Ne pas courir le poil est bien pour un chien de bois, mais ne pas le chasser, voilà qui est remarquable et digne d'un bécassier. Le fait d'être parfaitement créancé est l'aboutissement du travail de routine que l'on peut attendre d'un spécialiste. Cette rigueur ne peut pas être exigée d'un chien polyvalent, duquel on attend une tout autre prestation.
À l'inverse, sorti du contexte du bois, il est tout à fait possible d'exiger du bécassier qu'il chasse un autre gibier, ce qu'il fait le plus souvent avec beaucoup d'application, sauf s'il rencontre une bécasse, car, à partir de cet instant, plus rien d'autre ne compte.

À chaque chien, sa chasse

Tous les chiens d'arrêt n'ont pas le même comportement, que se soit pour la recherche, pour le travail des émanations, pour la prise d'arrêt et de patron, ou pour le rapport. Trop de chasseurs ont tendance à cataloguer une race en fonction du comportement d'un chien qui leur est familier. Bien souvent, le chien bécassier varie de méthode en fonction du territoire à explorer, du comportement des oiseaux et surtout des desiderata de son conducteur.
Il n'en va pas au bois comme en plaine, où les chiens peuvent donner libre cours à leur amplitude de quête. En milieu couvert, c'est souvent la topographie du terrain qui limite d'elle-même la surface à explorer. Sans